

REVUE DES JOURNAUX.

PATHOLOGIE ET THERAPEUTIQUE MEDICALES.

De quelques-uns des effets thérapeutiques de la glycérine administrée à l'intérieur.—La glycérine dont Demarquay, l'un des premiers, a préconisé et propagé l'usage en France, a été pendant longtemps presque exclusivement usitée en chirurgie, comme élément de pansement, dans le traitement des maladies cutanées, des maladies des yeux, des oreilles, de la bouche et du nez, dans quelques affections des organes génito-urinaires, enfin comme excipient d'un grand nombre de médicaments. Cependant, avant la publication de l'ouvrage de Demarquay, quelques tentatives d'applications de la glycérine au traitement des maladies internes avaient déjà été faites par le docteur Jules Davasse, d'après les indications d'un médecin d'Edimbourg, Lander Lindray, et par le docteur Daudé de Marvejols.

Les essais de M. Davasse avaient porté sur des affections gastro-intestinales, sur des cas de cachexie ou de débilité dépendant d'affections chroniques et qui indiquaient l'emploi d'agents reconstituants et stimulants des fonctions nutritives. M. Daudé en avait particulièrement constaté de bons résultats dans les dyssenteries. Enfin, pour abréger encore ce très court historique, un médecin de la Nouvelle-Orléans, le docteur Grawcourt, signala le premier les services que cette substance pouvait rendre dans le traitement de la phthisie tuberculeuse, comme succédané de l'huile de foie de morue.

De nouveaux essais dans cette direction ont été repris, dans ces dernières années, parmi nous, notamment par M. Jaccoud et par M. Ferrand.

Pour M. Jaccoud, qui a consacré quelques pages à la glycérine dans son livre sur la curabilité et le traitement de la phthisie pulmonaire (leçons faites à la Faculté, dont nous avons déjà parlé l'année dernière), cette substance serait douée d'une action entrophique qui la placerait effectivement à côté de l'huile de foie de morue, à laquelle il la substitue, lorsque par une cause quelconque cette huile cesse d'être tolérée. Il fait prendre invariablement l'un ou l'autre de ces médicaments, considérant cette alternance comme un véritable progrès thérapeutique.

M. Ferrand, de son côté, emploie journellement la glycérine dans son service à l'hôpital Laennec; c'est dans le service de ce savant praticien que M. le docteur Charles Tisné a recueilli les observations qui constituent le fond du travail que nous allons rapidement analyser et qui est intitulé: *De l'usage interne de la glycérine et de ses effets thérapeutiques*. Sur les vingt observations que renferme ce travail, quinze ont été recueillies dans le service de M. Ferrand, sur lesquelles treize ont trait à la tuberculose pulmonaire; c'est de celles-là principalement que nous aurons à nous occuper. Les cinq autres recueillies dans le service de M. Guyon, à l'hôpital Necker, ont rapport à des affections des organes génito-urinaires. Elles pourront faire plus tard l'objet d'un examen à part.